

MÉMOIRE sur *Les enjeux liés à l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste dans le shale d'Utica des basses-terres du Saint-Laurent*

PRÉSENTÉ au bureau d'audiences publiques sur l'environnement, Québec

PAR Lise Perreault et des Femmes pour la santé des terres nourricières

Le 29 mai 1914

Ayant considéré comme un devoir personnel de participer au BAPE qui est un fleuron du Québec démocratique en cela qu'il permet une consultation publique, j'ai eu, un peu tardivement, l'idée de donner une voix, par le biais d'un mémoire, aux femmes de mon entourage, dans un nombre restreint il est vrai, étant donné du peu de temps dont j'ai disposé. **Nous sommes donc des femmes qui se sont mises ensemble pour faire entendre nos voix tout simplement afin de pourvoir à un besoin de protection.** Comme avec la plus grande gentillesse la conseillère en communication du BAPE m'a dit: « *Vous pouvez exprimer ce que vous voulez: une opinion, des questions, des craintes, des connaissances, ça n'a pas besoin d'être long.* » C'est ce que j'ai répété à ces femmes; et elles ont bien voulu participer à ce mémoire collectif. Qu'il s'agisse de quelques lignes ou quelques paragraphes, avec les nuances propres à chacune, le tout rend bien une idée d'ensemble, ce que vous serez à même de constater par cette lecture.

J'ai voulu tâter le pouls et voilà ce que les femmes avaient à dire. J'ai inscrit leurs opinions, leur questions, enfin, ce qu'elles avaient à dire, je le lirai comme des citations entrecoupées de certaines références et de quelques commentaires de ma part. Caractères gras, majuscules ou passages soulignés sont de celles qui s'expriment.

Je commence avec Christiane Hamel, de Chambly

« Quand j'ai pris conscience des méthodes d'extraction pour le gaz de schiste, ces informations m'ont fait comprendre l'importance de manifester mes craintes en lien avec l'exploitation de ce gaz.

Mes craintes sont reliées à la santé et à l'environnement. Pourquoi?

1- La grande quantité d'eau utilisée pourrait amener une pénurie et nuire entre autres à l'agriculture;

2- Les centaines de produits chimiques utilisés peuvent causer des problèmes de santé: asthme, cancer...

3- Les fuites des puits sont difficilement contrôlables;

4- IMPORTANT: toute cette exploitation se fait sur les meilleures terres agricoles et mettent en jeu la qualité des fruits et des légumes et leur productivité;

5- Les explosions nécessaires pour extraire ce gaz se font souvent à proximité des maisons et ont des conséquences humaines et matérielles.

C'est donc avec plaisir que je me joins aux comités de citoyens pour manifester mon désaccord pour une telle exploitation. »

Des conséquences humaines et matérielles, s'inquiète, à juste raison, Madame Hamel. En effet, tiré du rapport 273 du BAPE, en page 160 et 161, on peut lire, et l'analyse ici laisse de côté les risques nucléaires et biologiques pour ne se limiter qu'aux risques industriels, selon un expert donc: « *Les principaux éléments à risque sont la population, les aquifères et les puits d'eau potable. Les risques technologiques associés à l'exploration et l'exploitation gazières comprendraient les éléments suivants:*

- *fuite potentielle de gaz, de boue de forage au cours du forage/de la fracturation, vers les aquifères (Conséquence potentielle: contamination de l'eau);*

- *infiltration potentielle de gaz dans les structures de surface dont les habitations (Conséquence potentielle: atmosphère explosive);*

- *éruption potentielle [explosion] de gaz en tête de puits (Conséquences potentielles: incendie ou émission d'hydrogène sulfuré si présent);*

- *déversement potentiel de boues ou de produits chimiques (Conséquences potentielles: contamination des cours d'eau, sources d'eau potable, puits de particuliers). (DB41.1, p. 4) »*

Et j'ajoute ici une information tirée du site du SCFP (Syndicat canadien de la fonction publique), sur l'hydrogène sulfuré qui peut être émis en cas d'irruption, d'explosion de gaz en tête de puits, soit: « *Le sulfure d'hydrogène est un poison mortel.*

Si on l'inhale, il passe dans les poumons et pénètre dans le sang. Pour se protéger, le corps s'efforce de transformer le sulfure d'hydrogène le plus vite possible en un composé sans danger. L'empoisonnement se produit quand la quantité absorbé par le sang dépasse la vitesse à laquelle le produit est éliminé.

« Si l'on est exposé à de fortes concentrations de sulfure d'hydrogène (exposition aiguë), on risque le coma et la mort par arrêt de l'appareil respiratoire. Le sulfure d'hydrogène s'accumule dans le sang et paralyse le système nerveux qui, à son tour, empêche les poumons de fonctionner. Si l'intervention ne survient pas à temps, l'empoisonnement aigu est mortel. »

Quand on parle de conséquences humaines, c'est donc à juste titre. Il ne faut pas oublier que *potentiel* signifie: *Qui existe en puissance, qui exprime une possibilité.*

Des lors, j'aimerais que nous exploitions d'autres potentiels que ceux, alarmants, du gaz de schiste, soit utiliser l'intelligence au service d'une qualité de vie souhaitable pour tous. Et les femmes qui s'expriment dans ce mémoire croient aussi que nous devrions exploiter d'autres avenues potentielles au sein de notre société. Je les cite:

« J'aimerais porter la réflexion sur nous les hommes, femmes et enfants qui vivons sur cette terre merveilleuse que nous avons ici, au Québec, et partout ailleurs, cette terre qui nous nourrit et nous **tient en vie**, car sans eau et nourriture, nous ne pouvons survivre. Il est de notre devoir à tous de la préserver. Je pense à ma jeunesse quand tout le village se baignait dans la rivière Richelieu aujourd'hui trop polluée, elle ne sert qu'aux amateurs de bateaux... Réflexion. Je pense à mon grand-père qui avec ses ruchers cueillait du miel savoureux sans vraiment de problème, aujourd'hui les abeilles partout dans le monde se meurent... sans abeilles, plus de pollinisation, plus de nourriture... Réflexion.

« Mais surtout, je pense à mes petits-enfants de 4 ans et de 7 mois, et à tous ces enfants, cette nouvelle génération, qui est encore trop jeune pour s'exprimer; **eh bien, je veux leur donner cette voix...** ARRÊTONS! ARRETEZ! Qu'est-ce que vous faites? Pensez aux conséquences sur l'environnement sur notre survie. Pensez à nous, à vous. Nous sommes un peuple intelligent, il y a d'autres moyens, soyons innovateurs, utilisons l'énergie solaire, les énergies propres; soyons vert, changeons nos habitudes, soyons des pionniers.

« REGARDEZ ce qui se passe ailleurs, aux États-Unis, au Québec, ici à la Présentation, ces puits qui fuient et empoisonnent l'eau et la terre environnante et par le fait même les hommes, femmes et enfants qui y vivent. POURQUOI vous vous fermez les yeux sur ces catastrophes et toutes les conséquences, l'eau et la terre contaminées, les tremblements de terre, le sous-sol de la terre qui s'effondre et bien plus. Avons-nous, NOUS citoyens de la terre, le droit de détruire celle qui nous nourrit? NON, nous nous devons de la respecter.

« Messieurs, Mesdames du BAPE, vous avez notre sort entre les mains, pensez, vous aussi, à vos petits-enfants, à votre famille, et dites-nous; êtes-vous prêts à prendre des risques qui pourraient être irréversibles? Est-ce que les gazières, les pétrolières ont le droit d'arriver chez nous et de polluer nos terres, notre eau et nous laisser avec les conséquences que nous connaissons, car elles l'ont fait ailleurs et ici, déjà. Elles n'ont pas les moyens de réparer. Nous ne voulons ni gaz de schiste, ni pétrole de schiste, nous voulons d'un environnement sain dans lequel nous et nos générations futures allons pouvoir vivre et évoluer sainement.

« Je vous remercie au nom de tous ces enfants, de prendre en considération les conséquences sur nos générations futures, en espérant que vous aussi leur donnerez une voix. »

Diane Coté, Saint-Mathias-sur-Richelieu

De l'avis de Monsieur Jacques Fortin, professeur en sciences comptables depuis plus de 37 aux HEC de Montréal, cette industrie au Québec pourrait « *priver notre société des innovations qui lui seront nécessaires pour demeurer compétitive dans un monde qui se construit autour des concepts de développement durable. Dans ce cas, notre projet gazier serait davantage destructeur de l'emploi de demain que créateur d'emploi aujourd'hui et sans doute nuisible au développement de l'industrie de l'énergie renouvelable déjà bien installée chez nous* ». (Le Devoir 9 février 2011 *Les promesses ne valent pas des analyses chiffrées*, Alexandre Shields).

Dans un tel contexte, difficile d'être pionniers en énergie verte, tel que le souhaiterait Madame Coté.

Au tour de Louise Lalonde, Chambly

« Je tiens à vous signaler que je suis contre l'exploitation du gaz de schiste, car il y a trop de risques environnementaux. Toute exploration et exploitation du gaz de schiste au Québec fera augmenter le bilan du gaz à effet de serre. L'exploitation des ressources fossiles des Basses-terres du Saint-Laurent pourrait avoir un impact important sur la qualité de l'air. L'exploitation du gaz de schiste est un vrai cancer.

Ne touchons pas à nos terres agricoles, à notre garde-manger. »

Parlant cancer, tiré du *Bilan toxicologie - chimie: L'exploration et l'exploitation des huiles et gaz de schiste ou hydrocarbures de roche-mère par fracturation hydraulique*. André Picot Toxicochimistes. Paris, le 03 mai 2011, page 35, on peut lire: « **Les principaux produits toxiques pour l'homme, présents dans les fluides de fracturation:** Dans la conclusion de ce rapport, **il est rapporté que sur les 2500 mélanges chimiques, plus de 650 contiendraient des produits potentiellement nocifs.** Parmi ces derniers, 22 sont classés comme cancérogènes et sont soumis aux États-Unis aux lois sur *l'eau potable propre* et sur *l'air propre*. » (Caractères gras et italiques sont de l'auteur.)

Poursuivons avec ces dames:

« Je n'en veux pas! Je sais pas quoi dire, mais je sais que je n'en veux pas. Pas de produits chimiques en-dessous de nos terres agricoles. C'est notre nourriture. »

Michèle Cauwert, Chambly

Quant à Martine Larose, elle s'est exclamé:

« Je n'en veux pas de ça, c'est l'eau, les terres qui sont contaminées; les animaux. C'est notre nourriture! C'est un désastre. J'aurais beau être végétarienne, les légumes vont être contaminés pareil. »

Madame Larose, de Saint-Césaire me dictait ses phrases. Pendant que je griffonnais sur le bord du bureau en vitesse, parce qu'elle était en plein départ hâtif, sa petite fille lui a demandé: « Qu'est-ce que tu fais maman? ». Comme elle ne disait rien parce qu'elle avait l'air de chercher ses mots,(difficile en effet de décrire une telle aberration à un enfant), j'ai répondu comme ça m'est venu: « Ta maman prend soin de ton avenir. », et Martine Larose de Saint-Césaire a répété, en souriant en grand à sa

fille « Je prends soin de ton avenir. » Sa petite fille venait de recevoir sans le savoir le plus cadeau.

Ça s'est passé ce printemps-ci, ce n'est pas une légende, et si ça en est une, c'est la plus ancienne des légendes, c'est la mère qui veille sur l'enfant.

Les enfants sont une grande préoccupation dans l'esprit des citoyennes qui ont participé à ce mémoire.

Chantal Marcoux, maintenant résidente de la ville Longueuil, sachant que l'exploration s'est faite aux abords de Chambly:

« J'ai eu le privilège d'habiter près de 20 ans dans les environs de Chambly.

« Je participe à ce mémoire pour communiquer ma grande inquiétude au sujet de l'exploitation des gaz de schistes. Après plusieurs recherches sur l'exploitation des gaz de schistes, je peux dire que tout m'inquiète dans le procédé de fracturation, ça me paraît menaçant pour l'avenir de notre environnement. Et puis je trouve ça choquant; moi en tant que citoyenne, je fais mon possible, j'essaie toujours d'utiliser les produits les moins dommageables pour l'entretien, je recycle mes déchets, je suis constante à ne pas gaspiller l'eau potable, et d'un autre côté, il faudrait gaspiller l'eau par tonnes, l'envoyer se perdre avec des tonnes de produits chimiques dans nos meilleures terres agricoles.

« Je me demande, que restera-t-il de la fertilité de nos terres après ces mauvais traitements? Quand tous les produits toxiques remonteront, l'air sera-t-il encore respirable et l'eau potable pour nos enfants et petits-enfants? Ils sont innocents et ne demandent pas ça. C'est à nous de prendre aujourd'hui les décisions et je dis qu'il faudrait exploiter des énergies propres.

« J'ai l'impression de tenir entre nos mains l'avenir de nos enfants. La terre est notre mère nourricière, c'est pour cela qu'il faut prendre soin d'elle. L'eau, l'air, la terre: tous les éléments essentiels à la vie sont touchés dans cette exploitation, c'est pourquoi je n'en veux pas. »

Chantal Marcoux, Longueuil

« Bonjour,

« Depuis deux ans, je suis à la retraite et je m'entraîne régulièrement afin de maintenir la forme et me garder en santé plus longtemps. J'ai deux petits-enfants à venir et j'aimerais qu'ils bénéficient d'un environnement sain. Le gaz de schiste, c'est un « non » pour moi et j'espère que dans l'avenir, on pourra développer des moyens plus écologiques pour répondre à nos besoins. »

Louise Riel, Saint-Mathias-sur-Richelieu

« Je suis une résidente de la ville de Richelieu depuis 25 ans. Je suis une maman de trois enfants et grand-maman de deux magnifiques petits garçons.

« Si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est pour vous faire part de ma très grande inquiétude au sujet de l'exploitation des gaz de schistes.

« Après plusieurs recherches sur l'exploitation des gaz de schistes, je n'ai rien trouvé de rassurant pour l'avenir de notre environnement.

« Vous nous demandez, à nous les citoyens, de faire notre part quant aux gaspillages de l'eau potable, de ne plus se servir de pesticides pour l'entretien du gazon, de faire le recyclage de nos déchets, etc. Mais vous, cher gouvernement, vous êtes prêts à gaspiller des tonnes et des tonnes d'eau, à enfouir des tonnes de produits chimiques dans nos meilleurs terres nourricières.

« Quels sont les garanties que vous nous laisserez une terre cultivable, un air respirable et de l'eau potable à nos enfants et petits-enfants qui ne méritent pas cette dévastation en héritage.

« J'espère que nous saurons sauver notre terre. »

Jocelyne Marcoux Janvier, Richelieu

« Bonjour! Pour commencer, merci de me donner une voix par le biais de ce mémoire afin que mon gouvernement sache que je ne suis pas d'accord avec l'exploitation du gaz de schiste. Je suis une jeune maman et je m'inquiète de l'impact à long terme sur notre environnement si nous devons aller de l'avant avec ce projet. Je trouve insensé qu'en 2014, on doive fouiller aussi loin le sous-sol pour trouver de quoi faire rouler nos

voitures. Mes deux enfants ont aujourd'hui 4 ans et 7 mois, alors dans quel état laisserons nous notre pays quand ce sera à eux de prendre les décisions? Moi je veux un environnement sain pour mes enfants; de l'eau propre, des terres agricoles fertiles et non polluées... Et si les milliards que l'on compte investir sur l'exploration et l'exploitation des énergies fossiles étaient investis à développer des énergies renouvelables!? Car c'est dans cette voie que nous devons nous diriger. Après tout, les voitures n'étaient-elles pas supposé voler en l'an 2000...? »

Karine Coté, Saint-Mathias-sur-Richelieu

Si on ne veut pas d'énergie fossile, il faut trouver ailleurs les solutions et, à défaut d'autos qui volent, il y a bel et bien les autos électriques. Et nous vendons de l'électricité, ce n'est pas l'énergie électrique qui manque au Québec! Au Québec, il en coûte de 7 à 10 fois moins cher de rouler à l'électricité qu'à l'essence. Pour rouler 20 000 km en véhicule électrique, la facture annuelle sera d'environ 300 \$. (Source: site d'Hydro Québec, décembre 2012). Le fait que l'automobile soit plus chère à l'achat ne serait-il pas compensé par l'énorme économie de carburant qui, non seulement ajoutent au GES, mais carburant qui nous tient en otage par les hausses incessantes de ses prix qu'il ne nous reste plus qu'à subir? Et si c'est là, **en partie**, que nous mettions l'argent: pour la rentabilité de l'auto électrique, les études sur le soucis de sa production dans le but de la rendre plus abordable au consommateur; nous pourrions progressivement nous défaire de la dépendance aux énergies fossiles et éviter de prévisibles saccages environnementaux.

Un autre bel exemple de production d'énergie qui ne soit pas destructrice, il y a déjà, basée à Québec, un producteur d'énergie renouvelable, soit de l'électricité et de chaleur. Cet entreprise apporte aux collectivités une solution verte et durable. L'énergie verte d'Innoventé est produite exclusivement à partie de déchets organiques, elle est produite à partir de centrale de cogénération qui a pour fonction de produire à la fois de l'électricité et de la chaleur. Les installations réduites d'Innoventé sont construites à l'intérieur des collectivités et pour les collectivités. Dans leur site, on peut lire que leur énergie est verte, carboneutre et qu'elle remplacera d'autres sources d'électricité produites à partir de combustibles fossiles, ce qui aura pour effet de réduire les gaz à effet de serre. Cette énergie ne produit aucun contaminant solide, liquide ou gazeux.

Elle ne produit aucune odeur ou autres nuisances, j'ajoute: comparé à l'extraction du gaz de schiste et ses potentielles émanations mortelles.

Je poursuis avec ces autres dames:

« L'air, l'eau, la terre sont en jeu, la faune et la flore aussi. Tout ce qui touche les insectes, la flore se rapporte à la qualité de la vie sur la Terre. Donc, je suis contre l'exploitation du gaz de schiste. C'est chimique, il n'y a rien de naturel là-dedans, puis ça va remonter dans l'air. Les abeilles, les grandes polinisatrices, sont déjà mal en point, si elles disparaissent, l'agriculture va en souffrir. Tout ce projet touche à notre agriculture, il est prévu sur les terres agricoles. C'est mauvais. »

Anne-Marie Viens, Marieville

« Pour le bureau d'audiences publiques sur l'environnement concernant le forage du gaz de schiste à St-Mathias...

« Étant résidente de la ville de Chambly, la possibilité de forage du gaz de schiste dans ma région m'inquiète énormément. Selon certaines études, il a été prouvé que le forage du gaz de schiste est très nocif pour la santé des gens, des animaux et de l'environnement. Je suis inquiète pour la région, mais je suis aussi inquiète pour toute notre planète. Toute l'eau potable qui sera utilisée et non récupérable ainsi que tous les produits chimiques qui seront utilisés et rejetés dans l'atmosphère. On nous demande de réduire notre consommation d'eau en prenant des douches moins longues ou de fermer l'eau le temps que l'on se brosse les dents. Trouvez l'erreur! Je demande à nos dirigeants de penser à cet aspect avant l'aspect financier.

« De plus, nous avons travaillé plusieurs années pour arriver à se faire une belle retraite. Ma résidence fait partie de mon fonds de pension. Je n'ai pas envie que celle-ci perde de la valeur à cause du forage.

« Et c'est sans parler de tous les inconvénients causés par tous les va et vient de camions qui y travailleront. »

Viviane Parr, Chambly

Cette question de perte de valeur de la propriété a été soulevée par Jacques Fortin précité, ce professeur en sciences comptables depuis plus de 37 ans, dans cet

article *Gaz de schiste, une perspective comptable*, tiré du site des HEC, publié le 1 février 2011 avec la collaboration de Pierre Batellier, Coordonnateur au développement durable, HEC Montréal:

« Les premiers de ces coûts induits par le projet gaz de schiste seront ceux qui résulteront de l'atteinte qu'il porte à l'une des valeurs les plus fondamentales sur lesquelles est construite notre société et notre économie : le droit de propriété, lira-t-on dans cet article. Apprendre à toute une population qui, de génération en génération occupe un territoire que, sous prétexte d'une loi d'un autre temps, une société étrangère peut la forcer à accepter sur ses terres une exploitation industrielle qui pourrait en réduire la valeur, risque d'altérer la confiance que celle-ci place en notre régime de droit et, donc, risque de remettre en cause ses investissements à venir, voire même la façon dont elle occupera le territoire. À n'en pas douter, tout cela a un coût. À terme, celui-ci s'exprimera vraisemblablement à travers la valeur marchande des propriétés touchées.

« Il en ira de même pour la perte de quiétude qui résulte d'une activité industrielle intense avec laquelle la population rurale n'est pas familière, pour le sentiment de perdre le contrôle de son milieu qui viendra avec l'accueil imposé d'un envahisseur indésiré et pour la destruction des paysages dans lesquels la vie s'inscrit depuis toujours. En toute équité, cette baisse de valeur marchande doit être compensée pour tous les propriétaires des régions touchées et si cela ne vient pas des promoteurs du projet ce sera à l'État de le faire à même les revenus qu'il tirera de cette aventure technologique et financière.

« À tous ces impacts susceptibles d'affecter la valeur marchande des propriétés s'ajoutera celui du risque de dommages à la nappe phréatique à laquelle s'abreuve la population. Un risque que d'aucuns décrivent comme minime mais, néanmoins, pour les citoyens concernés, un risque de perte totale qui s'apparente à celui d'un incendie et contre lequel bien peu d'entre nous choisiraient de ne pas s'assurer. Dans le cas qui nous occupe, puisque ni les assureurs ni les promoteurs n'assumeront ce risque, ce sera à l'État de le supporter au nom des citoyens et encore une fois de prendre la facture. »

Si je comprends bien, dans un cas comme dans l'autre, c'est le citoyen qui paierait la facture. Nous ne serions donc jamais vraiment compensés par la perte de

valeur de nos propriétés, puisque la facture gouvernementale revient à dire que c'est le contribuable qui paie.

Et parlant « d'envahisseur indésiré » :

« J'ai fait plusieurs recherches sur l'exploitation des gaz de schistes, j'ai été stupéfiée, enragée, en état de panique même, par toutes les explications de ces possédés d'extractions de ces gaz. Que va devenir notre environnement? En tant que citoyenne, je fais ma part pour ne pas gaspiller l'eau potable, je n'utilise pas de pesticides pour l'entretien du gazon, je recycle mes déchets, etc. Mais le gouvernement serait prêt à gaspiller des tonnes et des tonnes d'eau, à enfouir des tonnes de produits chimiques sous haute pression afin de faire exploser la roche sous nos meilleures terres agricoles. Quel héritage le gouvernement voudrait-il laisser à nos enfants et aux générations futures? Notre air ne serait plus respirable, notre eau ne serait plus potable et nos terres seraient-elles encore cultivables? Et si elles l'étaient, que nous donneraient-elles à manger avec un sous-sol contaminé? La terre est notre mère nourricière, c'est pour ça qu'il faut en prendre soin. Il n'y a pas un être humain le moins conscient qui voudrait laisser cette saleté en héritage! On me dirait que ce serait fait proprement, les tonnes de produits chimiques ne peuvent être propres. En conclusion: je ne veux pas que l'on touche à l'eau que nous buvons, à l'air que nous respirons et à notre terre nourricière. »

JoAnne Marcoux, Richelieu

« Ai-je des droits si mon inquiétude face au gaz de schiste n'est pas rassurée par le silence qui entoure cette invasion au sein d'une communauté entière? Tout se fait dans un silence si obscur qu'il est impossible de croire qu'il y ait un seul point positif à part les intérêts des gazières. Pourquoi laisser la population dans l'inconnu si c'est si bon que les gazières le prétendent? Peut-on me garantir que je peux protéger mon environnement, mon eau, ma paix, mon air sans être persécutée par des gens trop puissants? Quant à moi, je crois que l'impact sur nos vies et sur notre jeunesse ne se mesure pas et qu'aucune somme d'argent ne pourrait rendre la qualité de vie que donne un environnement sain, celui précisément, dans lequel je vis et que je n'ai pas envie de perdre. Mon conjoint et moi avons planté beaucoup d'arbres sur notre propriété en respect pour l'écologie. Il faut agir pour le bien de tout le monde. Nous devons protéger

notre eau, notre air et notre Terre, ne pas l'épuiser, pas la détruire. Marchons dans le même sens pour l'harmonie dès maintenant. »

Manon Dussault, Saint-Mathias-sur-Richelieu

La dévaluation immobilière, inévitable dans le contexte de l'exploitation des gaz de schiste, concerne autant ceux qui en ont fait, et ils sont nombreux au Québec, leur fonds de pension que ceux qui songent à établir une famille.

« Je suis une jeune femme de 25 ans, originaire de la Montérégie, et je prends le temps d'écrire ces quelques lignes pour protester contre l'exploitation des gaz de schiste dans notre belle province, le Québec. Dans un proche avenir, je souhaite acquérir une propriété dans les campagnes où j'ai grandi pour y élever mes propres enfants, mais voilà, beaucoup de questions me tracassent. Vais-je investir dans l'immobilier de cette région, alors que je risque d'y perdre ma chemise si un puits de gaz de schiste venait à être exploité près de ma demeure? Je me suis donc informée et le résultat ne m'a pas enchanté. Difficulté, voir impossibilité de se faire assurer par une compagnie d'assurance, nappe d'eau phréatique contaminée, maison dévaluée, etc. Bref, rien qui donne envie à un acheteur d'investir dans un patrimoine immobilier. Je ne suis d'ailleurs pas la seule. Les zones ciblées pour l'exploitation sont les territoires les plus peuplés du Québec.

« Alors me vient une autre inquiétude, la santé. Qui dit pollution dit également problème de santé. Quand je regarde la quantité d'eau polluée que génère une seule fracturation, j'en perds mes mots... Pouvons-nous décontaminer cette eau? Eh bien non, une fois le puits vidé de son gaz de schiste, nous nous retrouvons avec ces quantités d'eau toxique exposées à l'air libre dans un trou recouvert d'une simple toile. Animaux et enfants téméraires peuvent s'y aventurer, sans parler du problème d'étanchéité de ces installations. Qu'arrivera-t-il aux petits poumons fragiles des nourrissons, des enfants, avec toute cette toxicité dans l'air? Il faudrait bien qu'elle aille quelque part, cette toxicité. Elle serait soit dans le sol, soit dans l'eau, soit l'air ou dans des structures destinées tôt ou tard à perdre de leur efficacité. Il n'existe pas d'autre alternative. La belle Montérégie de mon enfance deviendra-t-elle une vaste poubelle? Mes enfants n'auront-ils pas la chance que j'ai eue?

« Le désastre ne s'arrête pas là, vient ensuite le problème des terres agricoles. On nous demande d'acheter québécois à l'épicerie, ce que je fais, on appose un signe « aliments du Québec » sur nos produits pour inciter les gens à favoriser l'industrie d'ici, mais pour continuer à produire, il nous faut des terres saines. Or, une grande partie de nos bonnes terres agricoles se trouvent dans la vallée du Saint-Laurent et se sont sur ces terres que les compagnies veulent venir forer. Et qu'advient-il des agriculteurs ayant la certification biologique? Aurons-nous encore accès à des produits écologiques plus abordables, ou devons-nous faire importer toute cette marchandise de plus en plus primées?

« En bref, je suis totalement contre l'exploitation des gaz de schiste au Québec. Pour des raisons écologiques, mais aussi pour des raisons économiques. Car à long terme, une fois que les compagnies d'exploitation se seront retirées, nous nous retrouverons avec des campagnes aux prises avec des problèmes d'eau et de sols contaminés, des propriétés immobilières qui ne vaudront plus rien, des villages qui se désertent, une diminution de la production de l'agriculture et une hausse de demande dans les hôpitaux dû à des problèmes de santé reliés aux effets nocifs de la contamination des sols et de l'eau.

« Ayons donc une pensée plus à long terme pour une fois et essayons plutôt de trouver des solutions qui aideront à la fois l'économie et l'écologie. Cela demandera peut-être un investissement de départ, mais l'écologie c'est l'avenir et, une fois mise en place, l'industrie verte peut devenir très rentable. »

Jacynthe Lacasse-Perreault, Montréal

« Je suis agricultrice Biologique qui se demande si son métier sera encore possible si elle son milieu se fait contaminer par des gaz de schiste lors d'exploration de par des gazières ou des pétrolières.

« Pourquoi l'on ne développe pas les énergies alternatives et renouvelables comme la méthanisation plutôt que de vouloir développer les gaz de schiste?

« L'industrie veut des projets pilotes pour développer les gaz de schiste, mais qu'est-ce que l'on veut voir de plus que ce qui se passe aux États-Unis? Il y a plein de témoignages qui nous démontrent qu'il y a plusieurs personnes qui ont perdu leurs eaux de consommation, que leurs animaux sont malades ou qu'eux-mêmes sont malades...

« Il y a plein de torches qui brûlent jour et nuit qui augmentent les effets de serre et favorisent le réchauffement de la planète... mais on ne veut surtout pas voir le lien qui existe entre ces deux réalités... Pourquoi? Pour favoriser l'argent des pétrolières, des gazières? Qui eux sont capables de faire du profit en gaspillant des énergies non renouvelables...

« De plus, qu'est-ce que l'on sait sur l'effet a long terme de tous ces trous qui sont fait sur la surface de la terre... on remarque des tremblements de terre de plus en plus nombreux dans plusieurs régions des États-Unis... ou le sol devient troué comme du fromage. Les fuites de gaz seront partout?

« Pourquoi vouloir saccager notre peu de surface cultivable du Québec (moins de 2 % = 1.6 %).

« L'agriculture devrait être une priorité de notre gouvernement pour un peuple en santé...

« La pollution n'est pas facile à décontaminer si c'est le sol que l'on contamine... surtout avec les polluants du pétrole...et tous les contaminants que l'on utilise pour extraire ces gaz...

« Je ne sais plus comment exprimer mon bon sens... ou tout simplement le bon sens pour que l'humain garde un oasis de ressource d'une chaîne alimentaire viable...

« L'eau est plus importante que le pétrole... Pourquoi les quelques pétroliers qui font énormément de profit sur notre dos élimineraient nos ressources ou les contamineraient sans que nous ayons la possibilité de dire « Non merci, on n'en veut pas, le procédé est trop dangereux! »

« De plus, le moteur a eau existait il y a plus de 100 ans... et il y a plein de nouvelles technologies que nous arrivons à développer avec notre pouvoir d'imagination et de créativité qu'ici au Québec nous avons.

« J'aimerais que le gouvernement tienne compte de toutes ces possibilités... et que nos choix seront assez intelligents pour investir dans du vrai développement... »

Catherine Valton, St-Mathias-sur-Richelieu.

« Je suis copropriétaire d'un gym pour femmes. Depuis des années, je consacre mes meilleures énergies à la santé des femmes. Je ne sais pas combien de fois par semaine je leur rappelle de ne pas oublier de bien respirer pendant l'entraînement, de boire chaque jour beaucoup d'eau, de bien s'alimenter... Je me demande, avec cette histoire de gaz de schiste, avec tous leurs produits chimiques qu'ils veulent enfoncer en-dessous de nos terres agricoles, toute l'eau qu'ils veulent utiliser et polluer, toute cette pollution qui va remonter à la surface et s'en aller dans l'air, comment on fera pour savoir ce qu'on respire, ce qu'on boit, ce qu'on mange? Je me demande à quoi serviront tous les efforts que je fais pour que nous soyons en santé?

« Je me demande aussi, pourquoi? Je ne vois pas la logique à vouloir aller chercher le gaz si loin, s'il y a des fuites en dessous de la terre, ce sera difficile à contrôler. Moi, je dis qu'il faut étudier des méthodes propres, en harmonie avec la vie, la santé. Je ne vois pas où est la logique d'avoir du gaz si nous ne pouvons plus être en santé. »

Nathalie Vallée, de Chambly

Préoccupation quant à l'agriculture biologique, questionnement quant à la façon, à la nécessité de pratiquer un métier. On a beaucoup parlé de déchirement du tissu social dans l'exploitation du gaz de schiste. Je crois qu'on a ici un exemple. Si les gens ne veulent plus investir pour s'installer et vivre dans une région, si le travail même que les gens exercent dans une région est remis en question, comment pourrions-nous préserver et faire grandir une société saine économiquement. Et ici, je ne m'arrête que sur l'aspect économique en laissant de côté la psychologie. Car des gens qui se voient retirer leur métier, voir l'importance et l'impossibilité de le pratiquer, ne peuvent être que moralement affectés.

L'économie mise en rapport avec la santé, l'économie envisagée à long terme sont aussi des préoccupations partagées. Monsieur Lafrance a écrit ces lignes pour son épouse, Maria Claudia Diaz, Péruvienne d'origine, qui a du mal à s'exprimer par écrit en français. Madame Diaz a tenu à me souligner qu'ayant enseigné aux enfants des valeurs environnementales, ces mots écrits de la main de son mari « *expriment le désaccord de toute une famille* ».

« Chambly, vendredi, 23 mai 2014,

« À qui de droit,

« La présente est pour exprimer mon désaccord face à l'exploitation du gaz et pétrole de schiste.

« En tant que citoyen québécois et père de cinq enfants, je trouve totalement scandaleux l'idée d'exploiter le gaz et pétrole de schiste au détriment de la nature, au risque de polluer les nappes d'eau souterraines pour des générations à venir. Il faut être complètement inconscient pour ne pas réaliser que d'injecter des produits chimiques toxiques sous hautes pression profondément dans le sol est sans conséquence. De plus, une fois la roche fracturée, le méthane migrera vers le haut sans cesse causant encore plus de pollution.

« Les gens de l'industrie nous expliquent qu'il est possible d'extraire le gaz de schiste en toute sécurité, mais je n'en crois pas un mot. Ces gens sont aveuglés par l'appât du gain et ne sont pas conscients de l'impact à long terme. Ils nous disent qu'économiquement parlant, tout le Québec en bénéficiera, j'en doute... Et même si c'était vrai, pour combien de temps et à quel prix pour les générations à venir? Ne soyons pas aveuglés par des motifs économiques à court terme, et soyons conscients des liens que nous avons avec la nature. L'être humain a besoin d'une nature équilibrée et en santé pour vivre. Notre qualité de vie est intimement reliée à l'équilibre et à la santé de la nature. L'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, les aliments qu'on mange sont ce qui supporte notre qualité de vie.

« De plus, on pourrait parler davantage économie en ne mettant plus de stress sur l'environnement. Notre système de santé est de loin ce qui coûte le plus cher à l'état. Pensez-vous que les maladies de notre époque n'ont rien à voir avec la toxicité de l'environnement? Les troubles respiratoires, le cancer, les troubles de fécondité pour n'en nommer que quelques-uns, sont tous influencés par la qualité de notre environnement. Imaginez le montant d'argent que nous pourrions économiser si nous choissions de vivre dans un environnement sain.

« Je dis non à l'exploitation du gaz et pétrole de schiste. »

Mais puis-je me permettre d'inclure un autre homme dans ce mémoire? Il m'est bien difficile de refuser sa participation, puisque la seule raison pour laquelle il s'agit d'un mémoire de femmes, c'est que, dans l'urgence, il était plus simple pour moi de consulter

des femmes par le biais du gym où je m'entraîne. Je crois bien que la société québécoise qui prône l'égalité des hommes et des femmes saura me pardonner ce petit écart. Jean Valton est agriculteur biologique et s'inquiète... Voilà son propos:

« 28 mai 2014

« Réflexion et inquiétudes sur un développement possible des gaz de schistes dans la province de Québec !

« Je suis inquiet d'un retour possible de l'industrie du gaz de schiste sur un territoire si névralgique que celui de la Montérégie.

« Je ne peux imaginer nos terre truffées de puits et de pipelines au détriment d'un développement viable en Montérégie (et ailleurs). Juste de penser à un retour de l'exploration de ces gaz reviendrait à dire que l'exploitation est en route! Je dois rappeler que chaque nouveaux puits d'exploration fracturé devient un puits d'exploitation potentiel après avoir reçu le permis du gouvernement.

« La Montérégie est ce qu'il y a de plus riche en agriculture au Québec. Sommes-nous près à perdre une portion de cette richesse et la risquer dans cette aventure d'un développement dont personne ne peut prévoir la tournure?

« Le saccage fait chez nos amis du Sud (région de Pennsylvanie); gaz dans l'eau de puits, animaux empoisonnés, air infect à respirer, tremblements de terre, ne sont que la pointe de l'iceberg!

« Je m'inquiète de ce qui pourrait arriver à moyen et long terme avec un sol couvert de puits pas très étanches et une industrie indifférente aux problèmes qui se succéderont après 20, 50 ans.

« Les risques pour notre santé sont réels dans l'expansion de cette industrie et nous pourrions le ressentir **pendant très longtemps!**

« Cessons de croire que les multinationales sont responsables et sérieuses quand elles proposent un projet d'envergure important sans avoir consulté et écouté le simple citoyen (nous). Leur premiers soucis est de faire du profit pour une classe de gens de plus en plus réduite et fortunée. Les écarts de répartition de la richesse entre individus le prouvent!

« Nous pouvons contribuer à créer de la richesse en partageant nos idées créatives et notre expérience au service du bien commun en utilisant les médias. Aidons les PME et cessons d'aider les grosses entreprises qui ont tendance à nous contrôler.

« Commençons à réfléchir à long terme à notre développement énergétique. À valoriser nos rebuts, (méthaniser nos déchets), les recycler à l'infinie, pas juste une fois (ex. le verre). Faisons un effort collectif pour redonner à notre planète un meilleur milieu de vie auxquels ont droit nos enfants et petits-enfants!

« Assurons-nous d'avoir un gouvernement qui écoute et reste attentif à nos préoccupations! »

Jean Valton agriculteur biologique

Propriétaire de Domaine Valton Osiris

Saint-Mathias-sur-Richelieu

Je ne peux pas, non, écarter sous prétexte qu'il est un homme, les considérations de Monsieur Valton qui parle en tout état de cause, lui, qui vit de l'agriculture! Lui aussi parle de créativité, se soucie des enfants et des petits-enfants... et de tout le reste.

Je poursuis donc et l'incompréhension même de certaines femmes de devoir se pencher sur le sujet du gaz de schiste, de constater qu'il s'agit d'un projet au Québec, en dit long.

« Il est important pour moi d'affirmer ma totale opposition à l'exploitation du gaz de schiste toute comme à l'exploration. À mes yeux, il est temps de penser à l'avenir et de voir plus loin que les dollars qui pourraient s'accumuler à court terme. L'environnement est un sujet important pour moi et je juge qu'il est important de s'en préoccuper. À mon sens, il est impossible que l'exploitation du gaz des schiste se fasse de façon responsable et écologique. En passant par la destruction des terres agricoles, l'utilisation massive d'eau et de produits chimiques et la pollution de nos cours d'eau ainsi que de nos terres agricoles. Je trouve qu'il devient urgent de réfléchir à notre avenir et aux conséquences de nos gestes. Je juge irresponsable de se jeter dans la mine que pourrait être l'exploitation du gaz de schiste sans réfléchir aux conséquences de ce geste. Je ne comprends même pas pourquoi il s'agit d'un projet au Québec. Ce

projet destructeur et polluant n'a rien de rassembleur et n'est aucunement tourné vers l'avenir. Il faut regarder plus loin. Je refuse de détruire mes terres pour mettre encore plus d'argent dans les poches des compagnies ou du gouvernement. Je ne veux pas que notre province se finance en polluant.

« Je propose d'investir ailleurs et différemment. Je désire investir dans des énergies vertes au lieu de continuer de polluer. Je désire utiliser notre argent et nos têtes pour trouver quelque chose de mieux et d'écologique. Nous savons que la Terre étouffe et qu'il nous faudra trouver des solutions alternatives. Selon moi, l'exploitation du gaz de schiste ne représente pas une alternative intéressante puisqu'elle n'est absolument pas écologique.

« Je refuse donc de participer à ce projet de pollution de notre pays. »

Raphaëlle Beauregard-Lacroix, Carignan

« Je ne veux pas que l'industrie du gaz de schiste s'installe sur nos terres agricoles. Je ne veux pas qu'on risque en aucune manière nos nappes phréatiques. Je ne veux pas que l'on touche au sous-sol. Je suis conseillère municipale à Marieville, j'ai fait du porte à porte pour expliquer aux gens que ce je voulais, c'était d'encourager l'activité physique, la santé, non seulement promouvoir l'exercice, mais le permettre. Et je suis conséquente, je suis aussi copropriétaire et entraîneur d'un gym pour femmes; quand j'ai appris que l'extraction du gaz de schiste nécessitait la fracturation de notre sous-sol, j'ai fait un rapprochement instantané: on ne touche pas au sous-sol de notre planète, c'est notre fondement, comme les pieds sont la base de stabilité du corps humain. Un sous-sol fracturé ne saurait être stable: je craindrais les tremblements de terre, les glissements de terrain. Un sous-sol fracturé avec des tonnes d'eau gaspillées et des tonnes de produits chimiques! Et sur nos terres agricoles par dessus le marché; c'est tellement invraisemblable que ça me surprend, c'est tellement fou que je ne comprends pas pourquoi il faut penser à ça! Avec la belle intelligence que nous avons, avec tout ce que l'humain peut faire de beau, de bien... Non.

« Il faut se tourner vers les énergies vertes et respecter la nature. Nous sommes d'elle. Sans son équilibre à elle, notre santé est impossible. Et moi, j'aime tenir mes

promesses. Alors je ne veux risquer ni l'eau, ni l'air, ni la nourriture qui nous fait tous vivre. »

Monic Paquette, conseillère district 4 de Marieville, Merci.

« Avant, on ne savait pas c'était quoi, les gaz de schiste, mais avec les reportages, les nouvelles à la télévision de ce qui se passe aux États-Unis..., c'est sûr qu'on n'en veut pas! L'eau qui prend feu en sortant du robinet, l'eau contaminée, les veaux aveugles. Les habitants laissés à eux-mêmes. Tu te ramasses une ferme, puis PAF! Il ne te reste plus rien pour tes vieux jours. Il y en a qui ont perdu toutes leurs bêtes... Ça n'a pas d'allure. Faire ça au monde puis aux animaux. Je ne vois pas pourquoi on voudrait de ça au Québec. C'est toujours de la pollution, toujours plus de pollution et de danger pour la santé. Qu'est-ce qui va arriver aux enfants qui vont suivre? Puis en plus, si on fait ça sur les terres qui produisent notre nourriture, aussi bien dire qu'on va s'empoisonner. »

France Blanchette, Carignan

Risques environnementaux, inquiétudes quant à la quantité d'eau utilisée, nuisance pour les terres agricoles, produits chimique mis en rapport avec le cancer, l'asthme. Parenthèse sur l'asthme, tiré du Journal de l'environnement, *Gaz de schiste: et en plus, c'est radioactif !* par Valéry Laramée de Tannenberg, le 28 février 2011. « *D'une façon générale, certaines nappes phréatiques du Colorado, de l'Ohio, de la Pennsylvanie, du Texas et de la Virginie occidentale sont aujourd'hui polluées par les déchets de l'extraction des gaz non conventionnels.*

« *Mais l'eau n'est pas tout. En 2009 et pour la première fois de son histoire, l'État du Wyoming n'a pu respecter les normes fédérales de qualité de l'air. En cause: les émissions de benzène et de toluène des 27 000 puits de gaz non conventionnel en exploitation dans l'Equality State. Dans le comté de Sublette (Wyoming toujours), on a mesuré, en 2009, des teneurs en ozone supérieures à celles enregistrées à Houston ou Los Angeles: le benzène et le toluène sont des précurseurs à la formation de l'ozone de basse altitude* ».

Il ne faut pas s'étonner de cette conclusion qui est en fait une suite logique : « *...Dans six comtés du Lone Star State, les médecins ont constaté, l'an passé, que le*

quart des enfants souffrent d'asthme: trois fois plus que dans le reste de la population texane. ». C'est à juste titre qu'on s'inquiète pour les enfants.

Continuons avec les innombrables aspects abordés dans ce mémoire: fuites de gaz difficilement contrôlables, conséquences humaines et matérielles, migration du méthane, augmentation du gaz à effet de serre, impact sur la qualité de l'air, produits chimiques sous les terres agricoles, explosions sous les terres agricoles, contamination de l'eau devenue nocive pour les animaux, pour les légumes produits sur nos terres agricoles, inquiétudes pour la faune, la flore, les insectes, la santé humaine et animale, inquiétude pour la région, mais aussi pour la Planète, pour l'eau potable, l'atmosphère, appréhension à vivre dans le vacarme des camions, de voir les propriétés dévaluées, inquiétudes pour les abeilles, la polonisation, les tremblements de terre, refus de laisser un sal héritage aux enfants.

Ces question et inquiétudes sont on ne peut plus cohérentes et pertinentes. En échange de toutes ces potentialités dévastatrices, on demande de mettre l'argent sur le développement des énergies vertes. Une formidable poussée d'énergie verte n'a pas encore été faite au Québec! Alors que l'ex premier ministre Jean Charest, lors d'un mandat qui semble reculé à des années lumières, nous avait assuré que nous serions les leaders dans cette catégorie! Cette déclaration qui semble aussi lointaine que proche de l'oubli ne remonte pourtant qu'à août 2009; c'est encore ce que l'on demande en conclusion à ce mémoire. Et si le BAPE est attentif, il ne pourra que constater que l'acceptabilité sociale n'est pas au rendez-vous. Et pour cause. Il y a de quoi considérer les risques précités. Je suppose que les gens du BAPE sauront y lire l'évidente non acceptabilité pour le projet du gaz de schiste et saura respecter la légitime préoccupation de préserver nos terres nourricières.

Ce que j'ai pu comprendre, moi, c'est que nous toutes, dans ce mémoire, ne voulons pas fracturer la terre sur laquelle on vit, ne voulons pas rendre impropre l'eau qui fait vivre la planète entière avec ses insectes, sa faune, sa flore. La terre qui nous nourrit tout un chacun chacune, la terre, nous ne voulons pas y injecter des tonnes de produits chimiques. Comme un piqûre mortelle, à court ou à long terme. Liza Bracken rapporte qu'on a estimé et confirmé que trois millions de mètres cubes de gaz ont fui dans le ruisseau Divide, aux États-Unis. L'eau du ruisseau bouillonne et pétille, on y approche une simple allumette; le feu jaillit de l'eau. La fuite a eu lieu en 2008. Il y avait des langoustes mortes, des lapins morts et des oiseaux morts, une colombe.... Une

hécatombe, dira cette femme qui a témoigné pour de documentaire *Gasland*. Ferons-nous disparaître les abeilles que les chimies toxiques désorientent déjà et qui ne savent plus retrouver la ruche? Perdrons-nous jusqu'au miel de la Terre? Jusqu'au chant des oiseaux quand l'air des hauteurs se confondra avec le gaz?

Puisqu'il y a encore le Soleil que l'on peut convertir en énergie avec la technologie photovoltaïque, le vent si possible entre les palmes géants des éoliennes, la marée, force motrice inépuisable, génératrice d'insatiable énergie, il y a les déchets que nous produisons, que nous pouvons réutiliser et transformer en gaz de surface. Il y a la Terre qui s'est toujours auto-suffit, qui a répondu aux besoins de tant d'espèces tout au long de sa longue vie de planète! Il y a la Terre qui ne donnera plus si on l'épuise. Nous l'épuisons. Alors, nous ne voulons pas forer notre planète, nous ne voulons pas faire exploser la roche sous nos terres nourricières. Et dégager et ramener en surface la radioactivité qui s'est accumulée là-dessous depuis les temps immémoriaux. On ne recollera pas les fissures sous la terre; ce dégât est irréversible.

Nous qui avons participé à ce mémoire ne voulons plus l'épuiser davantage, la Terre. Nous voulons prendre soin, car c'est par elle que nos enfants vivront, la Terre Mère. Et c'est sur sa roche mère que marcheront les futures générations, les enfants qui poussent maintenant. Ce ne sont pas les tablettes d'épicerie qui font pousser la nourriture, ce sont les riches terres fertiles. Je pense au Texan, inclus dans un reportage couvrant cinq pages de la Presse du samedi 26 mars 2011: « *Ils ont pris cinq de mes dix acres et rendu la vie impossible sur les cinq qui me restent, mais je continue à payer des taxes sur tout!* » témoigne Tim Ruggiero dont les gazières ont ensemené son champ trois fois en pure perte. Une perte à l'état pur; c'est mort. Le néant. Plus rien ne pousse.

Et ici, au Québec, elles se trouvent sur les basses-terres du Saint-Laurent, nos meilleures terres nourricières. Nous ne voulons pas de gaz de schiste dessus, ni dessous.

Lise Perreault avec les Femmes pour la santé des terres nourricières, Saint-Mathias-sur-Richelieu.